

B O S C H E

*Lettre Ouverte*

*Au Peuple  
de  
Corée*

Collection sciences de l'éveil

INTERACTIFS

*Lettre Ouverte*  
*au Peuple de Corée*

par Marc Bosche

*Ce mince recueil de textes en prose présente le témoignage d'un voyageur en Corée. De l'usine des téléviseurs Samsung de Suwon, jusques aux villages de coteau, il exprime ce qu'il découvre en filigrane au pays du matin clair...*

*Et si l'on peut y discerner de la nostalgie, on y trouvera surtout un appel.*

*Lettre Ouverte au Peuple de Corée*

ISSN 1159-876X

ISBN 2-9506443-7-6

*Merci à :*

Kim Han Soeng

Kim Jun Ho

Im Hoen Tae

Mogwu Sünim

Dr Kim Dong Ki & Dr Lee Phil Sang (Korea University)

et à tous les amis de Corée

qui m'ouvrirent les portes du royaume de Sokkuram.

*« C'est comme si une personne marchant dans la grande forêt, voyait une ancienne voie, où des hommes de temps anciens avaient cheminé. En la suivant, il parviendrait à une antique ville royale oubliée, autrefois habitée, ayant parcs, bassins et murets, un endroit délicieux. Alors cette personne avertirait le roi, ou son ministre, et lui dirait: « Majesté, il me faut vous dire qu'en me promenant à travers la grande forêt, j'ai vu un vieux chemin, où marchèrent les humains des anciens temps. Je le suivis et découvris une antique cité royale, avec des parcs, des étangs, des murets. Sire, reconstruisez cette ville. » Et alors le roi, ou son ministre, rebâtirait la cité, de telle sorte qu'elle redevienne prospère et vivante. »*

Sakyamuni Bouddha

Nidana Vagga (section sur les causes), XII.65 anthologie du  
Samyutta Nikâya.

## *Orage de mousson*

Un cri a déchiré la nuit. Des éclairs de lune ont exprimé la terreur du noir. Une révolte du ciel. Et un coussin de pluie d'or se déverse. Un bruissement d'oiseaux. Cristaux. Liquide qui cliquette sur la gouttière.

Une extase agite jusqu'aux atomes. Et le dormeur sur sa couche se retourne. Il rêve à un coeur qui se déverse, abondance, abondance. Le cyprès s'ébroue, comme un chien joyeux à l'oreille dressée vers le ciel.

Des guirlandes d'eau fondent sur le sol crépitant. L'horizon se fait lait phosphorescent. Appétit d'un sein dont une bouche innocente se restaure à gorgées humides et lentes.

Jamais le mot éclair n'avait si bien porté son nom :

Quand cela va-t-il s'arrêter ? Ah, la mousson est belle en Corée, lors qu'elle se fait passion d'orage au coeur généreux ! Passion d'un roc translucide qui vibre. Passion d'un fruit qui grossira de l'eau pure qui abonde en cette nuit.

## *Samsung, 1990*

Samsung Electronics. Suwon, banlieue Sud de Séoul. Visite guidée de la fabrique de téléviseurs. Un écriteau nous éclaire sur la nature même du lieu : « Human Tech ». L'humain devenu lui-même technologie. Outil à programmer pour servir la mécanique industrielle. Les ateliers sont peuplés de machines japonaises alimentées par des bobines de composants électroniques, qu'elles enfoncent sur des circuits imprimés. Des opérateurs surveillent ce processus automatique et interviennent en cas d'erreur. Cela va vite.

Plus loin de jeunes femmes sont les mains des machines et placent les circuits à leur disposition. Les visages sont fermés, tendus sans doute par l'attention, et fatigués. On travaille ici 48 heures par semaine plus quelques heures supplémentaires. « Seulement » vous dira-t-on dans l'usine. Mais la cadence est irrésistible. Ballet gris et claquement des automates. Dans le vacarme d'une télévision grand écran qui diffuse sa musique triomphale, en permanence, dans l'atelier. Il est partout ici, le contrôle social, il n'a pas besoin d'entrer. Il est dans ce cordon qui attache les ouvrières à leur machine, comme des forçats à leur galère. La chaîne de production, c'est aussi ce fil qui lie par le poignet gauche de jeunes filles de vingt ans, afin de leur épargner les chocs électriques. Une vie qu'elles n'avaient sans doute pas imaginée dans leurs rêves.

Le contrôle qualité. Les téléviseurs allumés roulent sur le tapis. Images fixes qui se succèdent. Comme dans un film de fiction. Mais ici la qualité ne semble pas encore être un souci [nous sommes en 1990]. À peine un simulacre. On est dans le règne de la masse et de la quantité. En moins d'une minute le téléviseur est déclaré bon pour le service, en deux coups de maillet qui lui sont assenés sur le haut et le côté. On frappe ici les objets produits.

Mais le pire n'est pas là. Le pire est que les humains sont parqués dans des locaux ternes et bruyants, alors qu'à côté un show-room clinquant offre aux produits Samsung un espace climatisé, accueillant, confortable et luxueux. Les aspirateurs, les moulinettes, les téléviseurs, sont mieux traités que les hommes. « Human Tech », nous disait le panneau à l'entrée, c'est aussi cela. L'individu devenu, avec sa blouse grise et son badge, indifférencié des machines dont il n'est qu'une main de plus. Les roitelets sont les produits.

Nous accueillent d'abord des «welcome birds» sur fond de musique électronique. Robots-oiseaux à carapace plastique. Cela rappelle les automates de quelque « Meilleur des Monde ». Heureusement un visiteur occidental, [un psychologue brésilien] pour exorciser la magie mécanique, danse en mimant, tel un clown, les oiseaux de pacotille. Ce sortilège là n'aura pas eu prise. Mais qu'en sera-t-il des autres?

Regardez !

Séoul, le 18 juillet 1990.



## *Le silence des rizières*

Dévastées en hiver, sèches comme la terre, les rizières coréennes croissent avec le printemps. Leur nature est d'eau et de lumière, clairs miroirs tendus vers le ciel, pour qu'il s'y reflète et imprègne la vie des céréales.

Y a-t-il plus verdoyant qu'une rizière l'été ? Quelle nuance d'émeraude peut bien s'incarner dans ces pousses qui attendent leur mûrissement d'automne, en s'élevant vers les nuages de la mousson ? La perfection est dans les rizières car chacune, pour recevoir l'eau qui l'irrigue, se doit d'être plane comme un lac de montagne. Et toutes ces terrasses qui suivent le bord des collines, avec la fidélité d'un modéliste, témoignent de la géométrie du champ de riz.

L'horizontalité est la clé de la rizière, même lorsqu'elle s'accroche au sommet d'une contrée lointaine.

Sur cet horizon se repique, touffe par touffe, la céréale généreuse de la main des paysans habiles. Verticalité offerte en croix d'émeraude. À la fin de l'été tout cela blondit, et blondit encor. Lorsque tout cela s'est doré, alors le riz est mûr. La terre est revenue à la sécheresse proverbiale.

Il ne restera plus que des pieds épars, coupés par la faucille du moissonneur, de cette abondance amicale. Les petits talus où marchent les enfants qui vont, de champ en champ, à l'école, ne serviront plus jusqu'au printemps qui viendra.

Mais d'hiver en automne, il est quelque chose qui ne change pas. Un silence léger et fort comme un regard. Et il imprègne jus qu'aux mottes de terre, jusqu'au frisson symphonique qui parcourt les épidermes verts. Et si les grues blanches viennent souvent s'y reposer et se parler les unes aux autres, c'est que ce silence les attire irrésistiblement. Et qu'on s'y baigne plus profondément encor.

As-tu déjà écouté le silence des rizières ? Lorsque la brise se meut et que l'oiseau s'envole, il est mystère. Et ce mystère t'attend sur les ta lus de terre où tu promènes ton errance en cette Asie qui se tait. Là où le riz pousse, fleurit ce silence vert. Vert comme le cri de l'éternité.

Séoul. Insa-dong, le 24 juillet 1990

## *Mages des montagnes*

Que penser de ces êtres qui sont retirés dans les montagnes ? Seuls et débonnaires. Affamés parfois jusqu'à l'extrême limite. Ces êtres contemplatifs, qu'on appelle ici les vieux Taoïstes.

Ils se cachent dans les ermitages et veillent au delà des ans usuellement impartis à la vie humaine. Que penser d'eux ? Sont-ils des chandelles dans la nuit, autant de lumières qui évitent les collisions inutiles mais inévitables dans l'obscurité totale ? Faut-il voir ce pays comme une table obscure où se tiennent ces bougies vivantes ? Ainsi les convives du ciel ne laisseraient pas échapper la bonne nourriture de leurs baguettes et ne renverseraient pas leur verre de thé d'orge sur le chou fermenté. Oh, il n'y a pas beaucoup de ces lumières, moins que la croyance populaire, qui se veut rassurante, ne le dit. Mais ils sont là, sans doute, nous en avons rencontré quelques-uns. Fidèles au rendez-vous de l'histoire, dans ce pays qui change comme ces temps d'aujourd'hui.

Tanyang le 30 juillet 1990 vers 23 heures.

## *Les deux villages*

Il y a souvent deux villages, là où le fleuve coule. L'un s'étire dans la vallée, audacieux épanchement horizontal. L'autre se cache derrière les collines, secrète verticale.

Le village connu est celui d'en bas. Il y a des routes, des ponts et des autobus qui vrombissent. Des maisons de béton, cages à moustiques, et des magasins qui débordent d'inutile. C'est le village où la jeunesse aime à croire en une modernité irréductible. Il y a des papiers gras qui traînent, et de la morosité aux lèvres des mélodies intérieures.

Le village secret se blottit derrière la poitrine verdoyante des montagnes austères, où chemine une sente parfumée d'essences odoriférantes. Il y a de l'eau qui gambade, et un pèlerin a disposé des pagodes de pierres sèches, empilées soigneusement, pour signer le chemin.

On n'accède aux maisons qu'après une bonne sueur, et déjà le village d'en bas a disparu sous l'horizon.

Une femme a planté des azalées et, en prévision de l'automne, des cosmos qui fleuriront, mauves, pourpres et bleus. Un petit temple de bois accueille l'offrande au Dieu de la montagne,

fraîche du jour et présentée avec gratitude. Il n'y a que quelques maisons. Faites de bois et de terre. Et les champs autour. Minuscules carrés de verdure accrochés à flanc de montagne. Et les êtres travaillent. Un grand père tout de lin vêtu jardine. Une mère fait goûter ses petites filles. Il y a des rires. Et du silence. On entend le chant des oiseaux qui se font plus audacieux ici. Et le voyageur est accueilli par un vrai : « bonjour ».

Chaque parcelle est travaillée avec soin, et les fleurs qui s'épanouissent au bord de la sente, témoignent de l'attachement que chacun ressent pour ces arpents de montagne.

Redescendre vers le village de la vallée est une épreuve plus dure que la montée. Car c'est le fracas de vies déréglées qui assaille. Et, çà et là, l'odeur d'hydrocarbure dérange le voyageur. Comme là-haut sentait bon la terre et la feuille. En bas, tout semble corruptible déjà. Et les jeunes gens ont de ces mines désœuvrées, serait-ce que le béton armé blesse leurs rêves ? Et même les loisirs, qui semblent accaparer l'attention des êtres, paraissent si futiles en regard du noble jardinage du clos d'en haut.

C'est ainsi que va le monde en ce moment. Il oublie ses montagnes pour s'agglutiner au fond des vallées. Il oublie la bénédiction indispensable de la Terre pour s'accrocher à des poulaillers de fer. Il perd la douceur qui l'unit à la terre matricielle, pour le *horse power* de quelque « bagnole ».

Tanyang et le hameau caché d'en haut, le 31 juillet 1990.

## *Sur l'auteur*

Esquisse biographique :

<http://marc-bosche.pros.orange.fr/26.html>

## *Ressources*

*Site personnel de l'auteur :*

Portail multimédia Marc Bosche :

<http://marc-bosche.pros.orange.fr/>

*Autres livres de l'auteur en texte intégral*

Avec la Licence Creative Commons :

[http://marc-bosche.pros.orange.fr/menu5\\_page10.html](http://marc-bosche.pros.orange.fr/menu5_page10.html)

*Chez Google Books / Recherche de Livres Google (France) :*

<http://books.google.fr/books?q=Marc+Bosche&btnG=Chercher+des+livres>

*Autre ressource du même auteur :*

Didacticiel anthropologie interculturelle (référéncé Dmoz, Thot cursus & Infothèque francophone) :

<http://anthropologie-interculturelle.blogspot.com>

## *Contact*

Email :

<http://marc-bosche.pros.orange.fr/27.html>



## *Licence*



Licence Creative Commons

Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification  
2.0 France

Termes de la licence : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Contrat détaillé : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/legalcode>

© *Marc Bosche* – 1993 pour la première édition, 2005 pour l'édition HTML, 2007 pour la présente édition numérique PDF et Google Books.

Some rights reserved.

*Lettre Ouverte au Peuple de Corée*

ISSN 1159-876X

ISBN 2-9506443-7-6